



À Sainte-Élizabeth, tout ce qui porte fourrure n'est point bête



Plaudren se dit " Plaoren " en breton.

Gentilé des habitants : Les Plaudrinois et les Plaudrinoises.

Plaudren est une commune verte, avec le bois du Golhut au nord et le bois de Saint Bily à l'Est, où il fait bon vivre ou randonner. La commune est traversée par trois rivières: l'Arz qui prend sa source au sud du bourg, le Loc'h (ou rivière d'auray) prend sa source à l'est, et la Claie. La configuration de la commune est à peu près celle d'une croix grecque dont le bourg occupe le centre. Les Bretons arrivèrent dans ce pays à la fin du Vème siècle. Mais son territoire est occupé au moins depuis la période néolithique comme le prouvent de nombreux monuments mégalithiques, dont le remarquable menhir dénommé "La Quenouille de Gargantua", qui se dresse à la Croix Peinte et l'allée couverte de Mein Goarec (pierres arquées) près de Kerdiren. La paroisse a ensuite choisi comme patron Saint Bily, évêque de Vannes, martyr, qui selon la tradition, s'est fait tuer par les Normands, en 919, au village qui porte son nom et il aurait alors parcouru le trajet jusqu'au bourg à l'emplacement actuelle de la fontaine, la tête entre les mains. Son culte (!) est toujours très vivant.



Contes et légendes :

Dans le loc'h naissent les monstres? Que nenni mon ami ! Ce ne sont que les **korils** facétieux de **Plaudren** ou le Loc'h prend sa source, qui toutes les nuits, dans la lande dansent au clair de lune. Prenez garde !

Un soir, Bénéad Guilcher, qui revenait avec sa femme d'un champ où il avait mené la charrue tout le jour, prit la lande hantée afin de raccourcir le chemin. Il était de bonne heure, et il espérait que les korrigans n'auraient point encore commencé leur danse, mais arrivé au milieu du "Mottenn-Dervenn", il les aperçut !!! Bénéad sentit ses jambes trembler, et dit à sa femme : "Sainte Anne ! nous sommes perdus ! car voici les komikaneds et les poulpikans qui viennent rejoindre les korils pour mener le bal toute la nuit ! (Fest noz païen ?) Ils nous forceront à danser jusqu'au jour et mon pauvre coeur n'y pourra tenir".

De fait, les troupes de korrigans arrivaient de tous côtés, entourant Guilcher et sa femme comme les mouches de l'août entourent une goutte de miel ou les vaches de Rachel, mais ils s'écartèrent en apercevant la petite fourche à nettoyer la charrue que Bénéad tenait en à la main, et ils se mirent à chanter tous ensemble :

*“Laissons-le, laissons-la Lez-hi, lez-hon,
 Fourche de charrue il a, Bâch'nan arér zo gant hou,
 Laissons-la, laissons-le, Lez-hon, lez-h,
 La fourchette est avec eux.” Bâch'arér zo gant hi. “*



Guilcher comprit alors que le bâton qu'il tenait à la main était une défense magique contre les korrigans, et il passa au milieu d'eux avec sa moitié de ménage sans avoir rien à souffrir. Ce fut un avertissement pour le pays. A partir de ce jour, tout le monde sortit le soir avec son petit instrument à la main, et l'on put traverser, sans crainte, les bruyères et les vaux...



Parfois je regarde les étoiles qui brillent dans la nuit et je me dis : " Putain ce que j'aime pisser dehors !"

